

Ecclésiote du 13 décembre 2022 : le combat de Jacob



Retour en arrière :

Pour resituer ce passage, revenons en arrière dans le livre de la Genèse. Isaac est marié à Rebecca. C'est une belle jeune femme. *(Et Isaac resta à Guérar. Lorsque les gens du lieu faisaient des questions sur sa femme, il disait: C'est ma sœur; car il craignait, en disant ma femme, que les gens du lieu ne le tuassent, parce que Rebecca était belle de figure. Genèse chapitre 26-verset6)*

Celle-ci a pour frère Laban, l'Araméen. Il vit en Mésopotamie du nord à Harrân. Il est le fils de Bétouel. Il a deux filles : Rachel et Léa.

Relisons le passage de la Genèse au chapitre 25 –verset 21 :

Isaac implora l'Eternel pour sa femme, car elle était stérile, et l'Eternel l'exauça: Rebecca, sa femme, devint enceinte. 22 Les enfants se heurtaient dans son sein; et elle dit: S'il en est ainsi, pourquoi suis-je enceinte? Elle alla consulter l'Eternel. 23 Et l'Eternel lui dit: Deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles; un de ces peuples sera plus fort que l'autre, et le plus grand sera assujetti au plus petit. 24 Les jours où elle devait accoucher s'accomplirent; et voici, il y avait deux jumeaux dans son ventre. 25 Le premier sortit entièrement roux, comme un manteau de poil; et on lui donna le nom d'Ésaü. 26 Ensuite sortit son frère, dont la main tenait le talon d'Ésaü; et on lui donna le nom de Jacob. Isaac était âgé de soixante ans, lorsqu'ils naquirent. 27 Ces enfants grandirent. Ésaü devint un habile chasseur, un homme des champs; mais Jacob fut un homme tranquille, qui restait sous les tentes. 28 Isaac aimait Ésaü, parce qu'il mangeait du gibier; et Rebecca aimait Jacob.

Ésaü est donc considéré comme l'ainé. C'est lui qui devrait avoir le droit d'aînesse, mais Esau vend **son droit d'aînesse** à son frère Jacob pour un plat de lentilles au retour des champs.

Relisons le passage au chapitre 25- verset 29

Comme Jacob faisait cuire un potage, Ésaü revint des champs, accablé de fatigue. 30 Et Ésaü dit à Jacob: Laisse-moi, je te prie, manger de ce roux, de ce roux-là, car je suis fatigué. C'est pour cela qu'on a donné à Ésaü le nom d'Édom. 31 Jacob dit: Vends-moi aujourd'hui ton droit d'aînesse. 32

Ésaü répondit: Voici, je m'en vais mourir; à quoi me sert ce droit d'aînesse? 33 Et Jacob dit: Jure-le-moi d'abord. Il le lui jura, et il vendit son droit d'aînesse à Jacob. 34 Alors Jacob donna à Ésaü du pain et du potage de lentilles. Il mangea et but, puis se leva et s'en alla. C'est ainsi qu'Ésaü méprisa le droit d'aînesse.

Le fait de recevoir le droit d'aînesse signifiait que l'aîné aurait une double part de la richesse de la famille et qu'en retour il présiderait la famille et prendrait soin de sa mère et de ses sœurs après la mort de son père.

La bénédiction d'Isaac :

Les patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, bénissent leurs fils afin de leur transmettre la bénédiction qu'ils ont eux-mêmes reçue de Dieu.

(Et l'Éternel dit à Abram : « Pars hors de ton pays, hors de ton enfantement, hors de la maison de ton père, vers le pays que je te ferai voir pour que je fasse de toi une grande nation, et que je te bénisse et que je grandisse ton nom.)

Relisons le passage au chapitre 27- verset 1

Isaac devenait vieux, et ses yeux s'étaient affaiblis au point qu'il ne voyait plus. Alors il appela Ésaü, son fils aîné, et lui dit: Mon fils! Et il lui répondit: Me voici! 2 Isaac dit: Voici donc, je suis vieux, je ne connais pas le jour de ma mort. 3 Maintenant donc, je te prie, prends tes armes, ton carquois et ton arc, va dans les champs, et chasse-moi du gibier. 4 Fais-moi un mets comme j'aime, et apporte-le-moi à manger, afin que mon âme te bénisse avant que je meure. 5 Rebecca écouta ce qu'Isaac disait à Ésaü, son fils. Et Ésaü s'en alla dans les champs, pour chasser du gibier et pour le rapporter. 6 Puis Rebecca dit à Jacob, son fils: Voici, j'ai entendu ton père qui parlait ainsi à Esäü, ton frère: 7 Apporte-moi du gibier et fais-moi un mets que je mangerai; et je te bénirai devant l'Éternel avant ma mort. 8 Maintenant, mon fils, écoute ma voix à l'égard de ce que je te commande. 9 Va me prendre au troupeau deux bons chevreaux; j'en ferai pour ton père un mets comme il aime; 10 et tu le porteras à manger à ton père, afin qu'il te bénisse avant sa mort. 11 Jacob répondit à sa mère: Voici, Esäü, mon frère, est velu, et je n'ai point de poil. 12 Peut-être mon père me touchera-t-il, et je passerai à ses yeux pour un menteur, et je ferai venir sur moi la malédiction, et non la bénédiction. 13 Sa mère lui dit: Que cette malédiction, mon fils, retombe sur moi! Ecoute seulement ma voix, et va me les prendre. 14 Jacob alla les prendre, et les apporta à sa mère, qui fit un mets comme son père aimait. 15 Ensuite, Rebecca prit les vêtements d'Ésaü, son fils aîné, les plus beaux qui se trouvaient à la maison, et elle les fit mettre à Jacob, son fils cadet. 16 Elle couvrit ses mains de la peau des chevreaux, et son cou qui était sans poil. 17 Et elle plaça dans la main de Jacob, son fils, le mets et le pain qu'elle avait préparés.

Puis plus loin a verset 22 :

Jacob s'approcha d'Isaac, son père, qui le toucha, et dit: La voix est la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Ésaü. 23 Il ne le reconnut pas, parce que ses mains étaient velues, comme les mains d'Ésaü, son frère; et il le bénit. 24 Il dit: C'est toi qui es mon fils Ésaü? Et Jacob répondit: C'est moi. 25 Isaac dit: Sers-moi, et que je mange du gibier de mon fils, afin que mon âme te bénisse. Jacob le servit, et il mangea; il lui apporta aussi du vin, et il but. 26 Alors Isaac, son père, lui dit: Approche donc, et baise-moi, mon fils. 27 Jacob s'approcha, et le baisa. Isaac sentit l'odeur de ses vêtements; puis il le bénit, et dit: Voici, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que l'Éternel a béni. 28 Que Dieu te donne de la rosée du ciel Et de la graisse de la terre, Du blé et du

vin en abondance! 29 Que des peuples te soient soumis, Et que des nations se prosternent devant toi! Sois le maître de tes frères, Et que les fils de ta mère se prosternent devant toi! Maudit soit quiconque te maudira, Et béni soit quiconque te bénira.

Et plus loin encore aux versets 36, puis 41 :

Ésaü dit: Est-ce parce qu'on l'a appelé du nom de Jacob qu'il m'a supplanté deux fois? Il a enlevé mon droit d'aînesse, et voici maintenant qu'il vient d'enlever ma bénédiction. Et il dit: N'as-tu point réservé de bénédiction pour moi? 37 Isaac répondit, et dit à Ésaü: Voici, je l'ai établi ton maître, et je lui ai donné tous ses frères pour serviteurs . . .

Ésaü conçut de la haine contre Jacob, à cause de la bénédiction dont son père l'avait béni; et Ésaü disait en son cœur: Les jours du deuil de mon père vont approcher, et je tuerai Jacob, mon frère. 42 On rapporta à Rebecca les paroles d'Ésaü, son fils aîné. Elle fit alors appeler Jacob, son fils cadet, et elle lui dit: Voici, Ésaü, ton frère, veut tirer vengeance de toi, en te tuant. 43 Maintenant, mon fils, écoute ma voix! Lève-toi, fuis chez Laban, mon frère, à Charan; 44 et reste auprès de lui quelque temps, jusqu'à ce que la fureur de ton frère s'apaise, 45 jusqu'à ce que la colère de ton frère se détourne de toi, et qu'il oublie ce que tu lui as fait. Alors je te ferai revenir. . .

Jacob se met à fuir : le premier songe

Relisons le passage au chapitre 28- verset 10



Jacob partit de Beer-Schéba, et s'en alla à Charan. 11 Il arriva dans un lieu où il passa la nuit; car le soleil était couché. Il y prit une pierre, dont il fit son chevet, et il se coucha dans ce lieu-là. 12 Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle 13 Et voici, l'Eternel se tenait au-dessus d'elle ; et il dit : Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité.

14 Ta postérité sera comme la poussière de la terre; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. 15 Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis. 16 Jacob s'éveilla de son sommeil et il dit: Certainement, l'Eternel est en ce lieu, et moi, je ne le savais pas! 17 Il eut peur, et dit: Que ce lieu est redoutable! C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux! 18 Et Jacob se leva de bon matin; il prit la pierre dont il avait fait son chevet, il la dressa pour monument, et il versa de l'huile sur son sommet. 19 Il donna à ce lieu le nom de Béthel; mais la ville s'appelait auparavant Luz. 20 Jacob fit un vœu, en disant: Si Dieu est avec moi et me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, 21 et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors l'Eternel sera mon Dieu;

Une interprétation protestante :

Dans ce récit, Jacob rêve, comme rêve de nombreux personnages de la Bible... Voici quatre angles d'attaque, quatre manières de lire cet évènement.

Le temps

Le premier angle est le temps. Ce rêve de Jacob a lieu à un moment bien particulier de sa vie. Il est en fuite, parce que son frère jumeau, Ésaü, cherche à le tuer. Avec la complicité de sa mère, Rébecca, Jacob a en effet usurpé la bénédiction de son père, Isaac, et acheté son droit d'aînesse à Ésaü... C'est donc au cœur même de la crise que survient ce rêve. Et dans le parcours qui est le sien, il marquera un véritable tournant : il y aura un avant et un après.

Des lieux

Le second angle d'attaque est celui des lieux, de la géographie du récit. Jacob est en route pour Harrân, où habite Laban, le frère de Rébecca. Harrân, c'est une ville de Mésopotamie du nord, à près de 1000 km de Béer Shéva, où réside la famille d'Isaac. Et pas n'importe quelle ville : c'est de là qu'est parti Abram lorsque le Seigneur l'a appelé. Jacob fait le trajet inverse à celui de son ancêtre : il quitte la terre promise, il retourne en arrière. Et l'on comprend qu'il y a là un danger, danger de perdre le cap, danger d'oublier la promesse, danger de perdre de vue le Dieu de ses pères. Mais ce n'est pas tout : le lieu même où Jacob se couche pour passer la nuit, le lieu du songe, a de l'importance : « *Il fut surpris en un lieu où il passa la nuit* », nous dit le texte. Ce lieu, en apparence anodin, se révèle être celui de la présence même de Dieu, et l'échelle que voit Jacob en rêve dit bien cette communication étonnante entre le ciel et la terre. Mais il y a plus encore : le mot « lieu », « Maqom » en hébreu, revient six fois dans le texte. Ce mot désigne souvent dans le récit biblique le Temple de Jérusalem, le lieu par excellence. Mais le « lieu » est aussi, pour le judaïsme, l'un des noms de Dieu. Jacob, à son réveil, ne s'y trompe pas, puisqu'il s'écrie : « *Vraiment, c'est le Seigneur qui est ici et je ne le savais pas* ». Il donnera même un nom à ce lieu : « Béthel », ce qui veut dire « Maison de Dieu ».

Une rencontre

Voilà qui nous conduit tout naturellement à un troisième angle d'attaque : le songe de Jacob est en réalité une rencontre. Jamais encore le Seigneur ne s'est manifesté à Jacob. Et comme il est apparu à Abraham, comme il s'est révélé à Isaac, il vient maintenant le visiter. La rencontre avec le Dieu vivant n'est pas un héritage transmis de génération en génération ; non, chacun doit en faire l'expérience, et rien ne remplace cette révélation que l'on doit à la seule grâce. À compter de cette nuit-là, tout sera différent pour Jacob, tout sera éclairé d'une lumière nouvelle.

Une promesse

Enfin, et c'est le quatrième angle d'attaque, le songe de Jacob est aussi une formidable promesse. « La terre sur laquelle tu couches, dit le Seigneur, je la donnerai à toi et à ta descendance. Ta descendance sera pareille à la poussière de la terre ». Au moment où Jacob est obligé de fuir, où sa vie, à vues humaines, est un échec, la promesse est une nouvelle fois formulée, avec force : « *Vois ! Je suis avec toi et je te garderai partout où tu iras et je te ferai revenir vers cette terre car je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que j'aie accompli tout ce que je t'ai dit* ». Le Seigneur nous attend là où nous sommes, dans notre quotidien, au cœur des crises les plus violentes, dans l'aridité de nos échecs et de nos amertumes. C'est là qu'il vient se tenir près de nous, nous parler, nous relever. Puisse-nous, comme Jacob, découvrir sa présence, et nous écrier, émerveillés : « *Vraiment, c'est le Seigneur qui est ici et ne le savais pas !* ».

Jacob restera 20 ans chez Laban avant de reprendre la route car **l'ange de Dieu** lui dit en songe: *Jacob! Je répondis: Me voici! Il dit: Lève les yeux, et regarde: tous les boucs qui couvrent les brebis sont rayés, tachetés et marquetés; car j'ai vu tout ce que te fait Laban.* (Il y a un désaccord entre Laban et Jacob) *Je suis le Dieu de Béthel, où tu as oint un monument, où tu m'as fait un vœu. Maintenant, lève-toi, sors de ce pays, et retourne au pays de ta naissance.*

Cependant Ésaü recherche son frère avec 400 hommes. Jacob est inquiet. Il partage ses femmes, hommes, servantes, animaux en 2 groupes. Jacob implore son Dieu : *Délivre-moi, je te prie, de la main de mon frère, de la main d'Ésaü! Car je crains qu'il ne vienne, et qu'il ne me frappe, avec la mère et les enfants. Et toi, tu as dit: Je te ferai du bien, et je rendrai ta postérité comme le sable de la mer, si abondant qu'on ne saurait le compter.*

Jacob prépare des présents pour adoucir le courroux de son frère.

Texte à étudier : Livre de la Genèse chapitre 32, versets 23-33

- 23 Cette même nuit, il se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, et il passa le gué du Jaboq.
- 24 Il les prit et leur fit passer le torrent, puis il fit passer ce qui lui appartenait,
- 25 et Jacob resta seul. Un homme se roula avec lui dans la poussière jusqu'au lever de l'aurore.
- 26 Il vit qu'il ne pouvait l'emporter sur lui, il heurta Jacob à la courbe du fémur qui se déboîta alors qu'il roulait avec lui dans la poussière.
- 27 Il lui dit : " Laisse-moi car l'aurore s'est levée." -"Je ne te laisserai pas, répondit-il, que tu ne m'aies béni."
- 28 Il lui dit : "Quel est ton nom ?" -Jacob, répondit-il.
- 29 Il reprit : "On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté."
- 30 Jacob lui demanda : "De grâce, indique-moi ton nom." -"Et pourquoi, dit-il, me demandes-tu mon nom ?" Là-même, il le bénit.
- 31 Jacob appela ce lieu Peniel -c'est-à-dire Face-de-Dieu- car "j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée".
- 32 Le soleil se levait quand il passa Penouël. Il boitait de la hanche.
- 33 C'est pourquoi les fils d'Israël ne mangent pas le muscle de la cuisse qui est à la courbe du fémur, aujourd'hui encore. Il avait en effet heurté Jacob à la courbe du fémur, au muscle de la cuisse.

Traduction œcuménique de la Bible

Il faut noter que Jacob est coutumier des rêves, songes et visions. Au milieu d'une grande foule, Jacob est seul dans son sommeil, seul à s'endormir avec l'agitation de la journée, seul avec ses rêves et ses cauchemars qui font ressurgir en nous, selon leur propre logique, les événements de la journée, surtout ceux qui ont posé problème et qui n'ont pas trouvé de solution. L'événement au Jaboq est une vision, mettant physiquement Jacob en présence d'un être divin, dont on ne précise pas l'identité (verset 30). Dans la Bible, la vision n'est pas sans conséquences, et oriente les événements d'une vie. La vision dans le Proche-Orient Ancien est parfois assez proche du songe.

Pour Roland Barthes (Philosophe français et critique littéraire du début du XXe siècle), la lutte avec l'Ange n'est ni un rêve ou songe ou vision, mais un véritable « comte de fées » racontant le passage difficile d'un gué gardé par un génie hostile.

Pour Josy Eisenberg (Josy *Eisenberg* est rabbin, historien, écrivain, producteur et réalisateur des émissions juives "À Bible ouverte" et "La source de vie" sur France 2.) le rêve et la réalité sont souvent confondus. Plus précisément la simple vision peut être source de visions.

Pour les anciens, visions et rêves sont d'origine surnaturelle et permettent aux humains de recevoir des signes d'en Haut. Il existe des « songes symboliques » et des « songes messages ». Le combat de Jacob peut être considéré comme un « songe message ». « Les songes messages » débouchent sur la prescription d'une exigence culturelle ou sur une promesse divine affectant le destin du rêveur ou de son peuple. Ici nous avons les deux : l'interdit rituel et le nouveau nom programmatique à savoir Israël. Selon les rabbins Israël contient la racine « prince » et ['el] à savoir Dieu. L'étymologie classique signifierait « se battre ». Dieu se bat d'égal à égal.

Pour Freud les forts affects apparaissent dans le rêve sous forme d'images tirées des perceptions de la veille. Ainsi Jacob a entendu qu'Ésaü approchait avec 400 hommes ; son angoisse à la fois actuelle et très ancienne lui fait mettre en scène un combat acharné.

Il est possible de déceler la pensée du rêve : je suis un trompeur, je veux être un prince légitime, habilité à faire face.

Les conflits : La vie de Jacob, jusqu'au passage du Jaboq, est marquée par la rivalité entre frères pour lui-même, ou entre sœurs pour ses femmes et n'oublions pas le conflit qu'il a eu avec son oncle Laban.

Il est particulièrement important de remarquer que c'est au moment où Jacob est en plein milieu de conflits humains, qu'il se bat avec Dieu. Il y a un lien entre ces conflits et le combat. D'ailleurs, lors de la réconciliation avec Ésaü, Jacob fera clairement le lien entre la rencontre avec son frère et celle qu'il a faite juste avant avec Dieu (Genèse 33,10).

D'ailleurs, Jacob ne sait pas si son frère veut le voir en ami ou en ennemi.

Remarques : *On l'entend et on le lit, il y a une proximité du nom du gué "Jaboq" et du nom de "Jacob". Cette proximité n'est pas fortuite. Elle témoigne du jeu des mots à l'intérieur du texte. Le nom de Jacob porte une marque de naissance : Jacob est sorti du ventre de sa mère accroché au talon de son jumeau de frère. Le nom de Jacob est construit sur le mot " talon " en hébreu, lui-même construit sur la racine du verbe "saisir au talon, tromper". Ce verbe a des sonorités proches de celui que l'on a traduit par "affronter", " lutter" (pour rendre cela, on pourrait dire en français "talonner"). Edmond Fleg a proposé pour ce récit une traduction qui fait droit au jeu des mots : "Jacob boxe au Jaboq".*

Les [enfants de Jacob](#) préfigurent les douze tribus d'Israël. Ici ils sont seulement onze car Benjamin (le dernier-né et fils de Rachel n'est pas encore né, et [Dina](#) née de Léa, la seule fille de la tribu, ne compte pas dans le patrimoine.

Enfants de Jacob

Les enfants de Jacob sont les suivants dans l'ordre des naissances :

Ruben, Siméon, Lévi, Juda, fils de Léa

Dan et Nephtali, fils de Bilha servante de Rachel

Gad et Asher, fils de Zilpa servante de Léa

Issakar et Zabulon fils de Léa

Dina fille de Léa

Enfin : Joseph fils de Rachel

et, après notre récit Benjamin, fils de Rachel, qui naîtra sur la route de Bethléem ; Rachel ne survivra pas à l'accouchement.

On le voit la naissance des enfants de Jacob est une véritable compétition entre les deux sœurs Rachel et Léa.

Les onze enfants sont nés des femmes et des servantes. C'était une possibilité prévue dans la tradition de faire porter l'enfant par la servante. Celle-ci accouchant sur les genoux de l'épouse, l'enfant né était considéré comme celui de la maîtresse (Genèse 30,3-6). Les matriarches verront dans cette coutume un moyen par lequel peut s'accomplir la volonté de Dieu. Mais Dieu, d'après le texte biblique, peut aussi lui-même rendre fécondes les matriarches.

Explication du texte selon Théovie :

- 23 Cette même nuit, il se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, et il [passa](#) le gué du [Jaboq](#). (Le mot "passage" est un des mots célèbres de la Bible : il est constitutif de l'identité des fils d'Israël. Le passage de la mer Rouge (Exode 14) fonctionne comme événement fondateur d'identité. Tous les "passages" ultérieurs y font allusion. Étymologiquement, on désigne par le verbe "passer" "l'autre côté" (d'une rivière, d'une vallée, d'une mer). Ainsi, le mot est utilisé pour dire l'étranger, celui qui est "de l'autre bord". Jabocq : On l'entend et on le lit, il y a une proximité du nom du gué "Jaboq" et du nom de "Jacob". Cette proximité n'est pas fortuite. Elle témoigne du jeu des mots à l'intérieur du texte.)
- 24 Il les prit et leur fit passer le torrent, puis il fit passer [ce qui lui appartenait](#), (Qu'est-ce qui appartient à Jacob ?
- ses richesses, son patrimoine de biens
 - son clan : c'est-à-dire ses deux femmes [Léa et Rachel](#), ses deux servantes (qui sont en fait les servantes de ses femmes) et ses onze enfants nés des femmes et des servantes.)
- 25 et [Jacob resta seul](#). (Différentes lectures sont possibles :
1. Jacob fut laissé seul ... comme livré à lui-même ? Selon son état intérieur, on peut se sentir seul au milieu d'une grande foule.
 2. Jacob se met résolument à l'écart pour régler son conflit intérieur, son angoisse de retrouver bientôt son frère [Esaü](#) dont il ignore les dispositions à son égard.
 3. Au milieu d'une grande foule, on est seul dans son sommeil, seul à s'endormir avec l'agitation de la journée, seul avec ses [rêves](#) et ses cauchemars qui font ressurgir en nous, selon leur propre logique, les événements de la journée, surtout ceux qui ont posé problème et qui n'ont pas trouvé de solution.)Un [homme](#) (- [homme](#) ? - [Dieu](#) ? - [homme et Dieu en alternance](#) ? - [démon du Jaboq](#)) [se roula avec lui](#) (La lutte exprime bien un corps à corps, serré et au sol) dans la poussière jusqu'au lever de l'aurore.

- 26 Il vit qu'il ne pouvait l' [emporter](#) (victoire ou défaite) sur lui, il [heurta](#) (Comment un simple toucher peut déboîter la hanche ? - soit l'homme touche et la hanche de Jacob se déboîte - soit l'homme touche et Jacob se rend compte que sa hanche est alors déboîtée, ce qu'il n'avait pas aperçu avant. L'homme touche justement là où ça fait mal). Jacob à la [courbe du fémur](#) (littéralement de la "paume de la hanche") qui se déboîta alors qu'il roulait avec lui dans la poussière.
- 27 Il lui dit : " [Laisse-moi](#) (On pourrait s'attendre dans cette lutte à ce que ce soit Jacob qui supplie, or c'est son agresseur.) car l' [aurore](#) s'est levée." (Souvent dans la Bible, la mention de l' [aube](#) laisse supposer que du nouveau va surgir ... et surprendre, comme dans les récits de résurrection de Jésus, **notons que l'aube précède l'aurore, l'aube désigne les premières lueurs du jour, la coloration est blanchâtre, indécise, voilée. Au contraire l'aurore est brillante, éclatante, soit rosée, soit jaune doré.**) -"Je ne te laisserai pas, répondit-il, que tu ne m'aies béni."
- 28 Il lui dit : "Quel est ton [nom](#) ?" (La question de l'homme prend tout son sens, car Jacob va répondre : "Jacob" ou "Talon !" et l'homme va alors l'inscrire dans sa nouvelle identité, dans ce qu'il est en vérité en lui donnant un nouveau nom, "Israël" ou "Lutteur !). -Jacob, répondit-il.
- 29 Il reprit : "On ne t'appellera plus Jacob, mais [Israël](#), car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté."
- 30 Jacob lui demanda : "De grâce, indique-moi ton nom." -"Et pourquoi, dit-il, me demandes-tu mon nom ?" Là-même, [il le bénit](#). (Bénédictio signifie "dire bien", "bien dire". Elle vient ici comme confirmation de l'identité de Jacob : tu es bien celui-ci, celui qui peut lutter et l'emporter.)
- 31 Jacob appela ce lieu [Peniel](#) -c'est-à-dire Face-de-Dieu- car "j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée".
- 32 Le soleil [se levait](#) (La lumière, enfin. Si nous relisons depuis le début ce récit tissé d'ombre, nous remarquons un mouvement ascendant, avec trois fois la répétition du verbe "lever" en français, même s'il s'agit en hébreu de trois verbes différents qui manifestent une progression dans le texte : - au verset 23 : cette même nuit, il (Jacob) se leva - au verset 27 : l'aurore se lève, monte, s'élève - au verset 32 : le soleil se lève, et Jacob passe, traverse Penouël. La lumière est installée pour Jacob, elle ne lui sera plus enlevée) quand il passa Penouël. [Il boitait](#) de la hanche. (Jacob le sait, en est convaincu, et à chaque pas, sa blessure le lui rappelle, à chaque pas, paradoxalement sa blessure lui rappelle sa force, sa combativité, sa puissance. A chaque pas, sa blessure lui rappelle qu'il a connu Dieu comme il a été connu de Lui.)
- 33 C'est pourquoi les fils d'Israël ne mangent pas le [muscle de la cuisse](#) (Il s'agit en fait du nerf (tendon) de la cuisse (sur la cavité de la hanche des bêtes) qui est à la courbe du fémur, aujourd'hui encore. Il avait en effet heurté Jacob à la courbe du fémur, au muscle de la cuisse.

Conclusion :

Nous pouvons lire tout le récit comme un récit de traversée, de passage de l'ombre à la lumière, de ce que Jacob ne pouvait pas être à ce qu'il peut être désormais. C'est un récit de création qui fait passer du chaos à une remise en ordre par une parole prononcée; les récits de création du monde au début du livre de la Genèse fonctionnent ainsi : au début le tohu-bohu, puis Dieu dit et Dieu fait, crée, fait surgir l'ordre et la vie. Dans ce même récit de création du monde, le rythme se marque d'ailleurs du soir au matin : "il y eut un soir, il y eut un matin, premier jour". Pour Jacob, c'est la suite de sa vie mais c'est un commencement. C'est un récit de résurrection qui, comme tout récit de résurrection annonce la fin de la peur et de l'enfermement.